

Marchand, Jacques

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **80 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Jules Marchand

Professeur à l'Ecole polytechnique de l'Université
de Lausanne

1888-1953

Le 26 novembre 1953, le matin de son soixante-cinquième anniversaire, à la suite d'une aggravation subite d'un mal perfide, le professeur *Jules Marchand* était enlevé à l'affection de sa famille, à l'estime de ses collègues et à ses étudiants. Il était né le 26 novembre 1888 à Sonvilier, dans le Jura; venu ensuite à Montreux, il y fréquenta le collège, avant de poursuivre ses études au gymnase puis à l'Université de Lausanne, où il obtint sa licence en mathématiques, complétée d'un doctorat en 1923.

Ses dons et ses goûts l'attirèrent d'emblée vers la géométrie; pensant que les sciences, et particulièrement les mathématiques, doivent être élégantes tout autant que rigoureuses, il tint à approfondir ce domaine si magnifique du savoir humain et à être maître de cette science dont Platon voulait faire la condition d'entrée dans sa République; il s'y voua entièrement, avec succès, et pour le plus grand profit de ses nombreuses générations d'élèves et d'étudiants. Il fut un géomètre dans le sens le plus strict du terme, à une époque où, il faut peut-être le déplorer, les goûts des mathématiciens donnent aux recherches une orientation assez différente.

A côté d'un grand talent de géomètre, c'était aussi une vocation de pédagogue qui l'attirait. D'abord maître aux collèges de Sainte-Croix puis de Nyon, il vint enseigner à Lausanne en 1926, au collège et au gymnase classiques. J'eus le privilège d'être de ses élèves à cette époque et je me souviens encore de ces leçons magistrales, où notre curiosité d'adolescents s'émerveillait des possibilités infinies de la géométrie analytique: entraînés par un tel maître, nous revivions le rêve de Descartes.

Deux ans plus tard, J. Marchand quittait l'enseignement secondaire pour aller succéder au professeur Lacombe à la chaire de géométrie de l'Université. Vingt-cinq générations de candidats à la licence en mathématiques et au diplôme d'ingénieur, puis d'architecte aussi, ont bénéficié de son enseignement. Il le voulait complet, élégant, clair, mais non nécessairement facile. Il avait en horreur l'idée même que l'on puisse apprendre sans effort; il comprenait bien que l'étude des mathématiques est surtout une école de souplesse intellectuelle, qu'il est inutile de chercher à la faire sans peine ni fatigue. Mais il savait aussi qu'un effort loyal mérite une récompense et il admettait parfaitement que ses étudiants n'eussent pas tous les mêmes

talents scientifiques. Après avoir été son étudiant, je fus son assistant durant près de six années: j'ai gardé bien vivant le souvenir de ces entretiens où nous discutons des exercices à proposer aux étudiants, où nous apprécions leur travail, où nous envisageons tel ou tel problème de l'enseignement. Jamais son intérêt ne se relâchait pour les tâches qui lui incombaient du fait de ses fonctions de professeur.

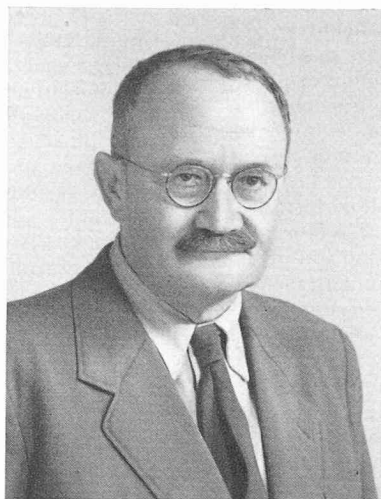
Cette conscience et ce dévouement lui firent accepter de lourdes charges à l'Université. En 1936, il devint pour deux ans doyen de la Faculté des sciences; de 1938 à 1940, il fut recteur de l'Université; la guerre de 1939 ne facilita certes pas sa tâche, qu'il accomplit avec une grande ardeur, malgré une santé gravement menacée.

En 1934 déjà, par une cause accidentelle semble-t-il, il fut atteint d'une grave affection oculaire, qui nécessita plusieurs interventions chirurgicales fort douloureuses. Rétabli après un semestre, il put reprendre son enseignement, en observant de grandes précautions; le mal refit son apparition en 1938, apportant, avec de nouvelles souffrances, la menace d'une cécité complète, menace qui aurait pu décourager un tempérament moins robuste que le sien. Quelques années plus tard, une affection cardiaque fort pénible vint encore accroître ses souffrances et ses

angoisses. Il savait cependant cacher son mal, qui pourtant ne lui laissait guère de répit; ses étudiants ne se doutaient pas de l'effort qu'il devait faire pour préparer et donner une seule heure de cours; et cependant, il continua toujours à s'intéresser à eux, à se préoccuper de l'enseignement des mathématiques à l'école secondaire, de la formation des jeunes maîtres, faisant semblant d'oublier une maladie qui ne se laissait pourtant pas oublier et qui devait finalement l'emporter.

Présenter la vie de J. Marchand sous le seul aspect de l'enseignement des mathématiques serait la rétrécir singulièrement. Sans parler de sa vie de famille, où il eut le bonheur d'être entouré par les soins d'une épouse admirable, il faudrait aussi parler de ses activités dans la cité, en particulier à la Commission de consécration des pasteurs de l'Eglise nationale vaudoise; il faudrait surtout parler de l'attachement qu'il portait à ses amis, à ses anciens camarades d'études, à Belles-Lettres, sa société d'étudiants. Cela aussi fut une des belles manifestations de sa personnalité si riche, si attachante, si généreuse et fait mieux mesurer la grande perte subie par notre Université, et plus particulièrement par son Ecole polytechnique.

CH. BLANC.



JULES MARCHAND

Professeur à l'Ecole polytechnique de
l'Université de Lausanne